



# LA VIE des C. R. S.

par R. LAZUECH

Revue « La Flamme » n° 7 d'octobre 1947

Je ne veux plus aujourd'hui reprendre mes plaintes anciennes qui reviendraient ici comme la ligne fêlée d'un disque de phonographe. Il y a si peu de courrier cette fois que j'hésite à commencer cette rubrique. Oui, tout de même, il faut que ceux de nos camarades qui ont persévéré retrouvent leurs échos dans La Flamme. Vous, les muets, je vous comprends, on vous a tellement parlé de vous couper la langue... Pour la prochaine édition, allons, un effort. Notre Groupement N° 1, Versaillais d'adoption a tellement à faire qu'il n'écrit plus. Vous pensez, Le Mans, Verdun, la 4 à

Strasbourg, la **6** en instance de départ au Havre, la **61** à Courcy, c'en est trop; mais, comme courrier, c'est trop peu.

Angle de marche 3° Est. Ligne droite, 220 kilomètres. C'est le Groupement de Lille.

« La C.R.S. N° 11 pour se reposer des fatigues d'une saison d'été vraiment chargée (voyages officiels, Président de la République, général de Gaulle, le Nord a eu la grosse cote cet été) est partie se mettre au vert le long de la frontière sarroise. Pays connu de beaucoup. Sa défunte sœur de lait, la C.R.S. n° **13**, l'avait précédée dans la contrée l'hiver dernier; chacun a donc pu apprécier les différences de climat et de saison. A un froid des plus rigoureux, a fait place une température caniculaire et les vertes frondaisons se font, maintenant, si accueillantes, leur fraîcheur est si séduisante ! On y perçoit des murmures, des chuchotements, mais ce n'est pas comme ce que vous croyez, l'écho des idylles renouées; c'est Avec le frissonnement des feuilles déjà, dorées sous la brise d'automne, la garde vigilante de la **11** et la poursuite d'un gibier qui se fait rare et se dérobe Le P.G.A. »

« La 15 C.R.S., profitant de la période des vacances, joue aux privilégiés de ce monde et s'est offert à la fois les joies de la plage du Touquet et celle du camping à Courcy. Toutefois, si les estivants du Touquet ont pu jouir à la fois de la brise marine, des horizons lointains et d'aperçus beaucoup plus proches, mais combien agréables, ceux de Courcy, plus sobres, se sont contentés de plaisirs plus modestes tant pour la brise que pour les horizons et les beautés féminines.

« Un seul gain commun un bronzage savant, des torsos garanti naturel. Car le soleil n'a pas boudé cette année et l'ingéniosité de chacun a été mise en œuvre pour pallier ses effets brûlants. Un nouveau système de douche de campagne a été mis au point. Il sera présenté au concours Lépine de l'an prochain. Tous ont enfin apprécié les bienfaits de l'eau et les plus récalcitrants n'ont plus hésité à prendre un bain. Ils en ont profité pour progresser en natation, joignant l'utile à l'agréable. Mais les plus belles choses ont une fin et, avec celle de l'été, approche le retour vers les brumes du Nord. Le regret ne sera que très léger, car on pense déjà aux joies familiales présentant, elles aussi, un plaisir peut-être différent, mais non moins apprécié ».

A peine rentrée de Sarre, la **16e** C.R.S. a quitté la vieille cité

audomaroise pour Courcy, son lieu de prédilection. Ces surplus isolés de la ville permettent le travail et la méditation. La **16** ne s'en fait pas faute et la vigilance de ses Gardiens est rarement prise en défaut, Les contrôles inopinés de ses Officiers toujours en lutte avec les « ficelles » et « roublardises » de leurs jeunes éléments en sont pour quelque chose. Harassé, notre Lieutenant adjoint n'aspire que le soir pour bridger et jouir de la victoire habituelle remportée sur les collègues de la **15** e.

« Le P.C. Compagnie voit, de ces parties épiques où fréquemment l'Etat-Major d'à côté mord la poussière. Le sympathique et bouillant Chef de la **15** jure de prendre une revanche. Il se déclare très fort au ping-pong. On a décidé de ne pas être trop méchants. Nous ferons donc un réel effort pour le laisser gagner.

« La 3 section a dû transporter sa tente à PX Courcy, lieu solitaire et quelque peu sauvage. Le grand calme y règne et pour une fois la sagesse y acquiert quelques droits. La **2e** est aux Portes de Reims; telle une malheureuse sinistrée, elle s'abrite sous les toits branlants. Elle vit en très bonne compagnie avec des légions de moustiques et de rats et son Chef, toujours jeune et plein de cette vitalité qui caractérise les vieux soldats, se dépense follement. Il stupéfie son jeune collègue de la **3** qui malchanceux en ce moment, en devient jaloux. Les nuits d'insomnie se passent, dit-on, à chercher le secret de son camarade. Malgré tout, la **16<sup>e</sup>**, très austère, suit tout doucement la voie qu'elle s'est tracée. Son pas assuré et guidé par un homme de bonne volonté la mènera au but qu'elle s'est assigné: celui de constituer une belle formation de Sécurité Publique ».

Lille. Strasbourg : sur la frontière de l'Est, nous trouvons des C.R.S. à l'affût. L'embuscade y est, tendue par la **21**, la **11**, la **4** et les **101**, **102<sup>o</sup>** et **103** montent la garde au Rhin qu'un article du dernier numéro vous a fait connaître de façon magistrale.

Les Compagnies du Groupement de Strasbourg sommeillent. Elles viennent de se « sucrer » et elles vont être prochainement engagées par moitié dans le dispositif frontière. En attendant, elles ne disent rien et nous laissent arriver au groupement de Dijon.

« Après un séjour de quatre mois à la résidence, où la garde du camp de Pithiviers et de Jargeau a pris le meilleur de son temps, la C.R.S. **51** a fait mouvement sur La Rochelle, voyage on ne peut plus régulier, et, pour une fois, les horaires fixés ont été scrupuleusement observés par la S.N.C.F. Le Château de Rampsay est tout à fait reposant; on y respire un air pur et les moustiques attaquent régulièrement dès la tombée de la nuit,

On y trouve un petit raisin pas désagréable du tout; une juste répartition du Commandant a permis d'en tirer trois desserts."

« Le travail à La Pallice, au Môle d'Escale et au Port de La Rochelle n'est, pas terrible. Petite innovation : dès notre arrivée, on pouvait voir le Commandant, flanqué de son Adjoint en petite culotte parcourir, dans une belle foulée, le tour de la propriété, émulation qui a permis de continuer l'entraînement sportif de la Compagnie, sous forme de match de volley-ball, ping-pong, et il est, prévu, pour la fin du séjour, un petit match de rugby avec l'équipe de La Rochelle. Naturellement, le sport ne peut se pratiquer que pendant le repos; il est vrai que la ville et la plage sont tellement éloignées ! Le 7 septembre, grand branle-bas... visite du Ministre.

Après quelques petits contre-ordres, il arrive. La journée se passe sous les armes; mais le Ministre, retenu à Aigrefeuille, par on ne sait quel motif, n'a même pas pu prendre la vedette qui devait, en lui faisant visiter la rade, l'amener de La Pallice à La Rochelle. C'est, le Commandant, et son fidèle Adjoint qui, en définitive, ont fait une arrivée presque triomphale dans la dite vedette. En somme, c'était un petit dédommagement ».

Prenez les C.R.S. à Lille, à Bordeaux, à Marseille ou à Rennes, il y a toujours, et toujours, et encore des prisons ou des camps. Hum ! Les camps...

« Après un séjour en Lorraine, la C.R.S. N° 52 est restée à peine quelques jours dans les collines du Sancerrois, puis s'est dispersée de nouveau à la garde des établissements pénitentiaires. Et, autour des barbelés de Jargeau et Pithiviers, des silhouettes mélancoliques tournent sans cesse, comme des chevaux de manège. Et, après les étalonnages de pas interminables, du haut des miradors, devant cette campagne plate, ce sont les longues rêveries aux collines et aux forêts de l'Est où la vie était palpitante! A Bourges, un grand mur blanc, quatre toiles de tente comme abri, et, le soir, des bruits de la ville qui montent vers le Bordiot, avec, comme accompagnement, le passage des trains qui doivent donner à ceux de l'intérieur la nostalgie des grands espaces extra-cellulaires. A Sancerre, c'est le quartier, les cailloux à remuer et tous les travaux d'entretien qui absorbent l'activité de tous. Mais, le soir, au bord de la Loire paresseuse, ce sont aussi les effets de torse devant les estivants parisiens qui viennent

s'illusionner devant beaucoup de sable et un trou d'eau et se faire brunir pour épater leurs voisins au retour, tout, comme s'ils venaient de Deauville ou de Juan-les-Pins.

Notez que les Compagnies du Groupement de Dijon qui se sont rappelées à La Flamme sont les plus éloignées du P.C. du Groupement, celles d'Orléans et de Sancerre. De Dijon, de Chalon-sur-Saône, de Joigny, aucune nouvelle.

Désespérés, nous partons sur Lyon pour trouver porte close.

**141** et **142e** et Surveillent à tour de rôle l'Antiquaille et, autres lieux de villégiature. La **144** a poussé une pointe jusqu'à Charolles pour la visite du Général de Gaulle; **145** et **146**, bien sagement sont sur « le carreau » à Saint-Etienne. Par contre, la **147e** excusonne. Toujours à Tignes, la voilà partie maintenant au Mont-Cenis. Elle va bientôt en revenir pour ne pas être bloquée par la neige et obligée de se rendre aux carabiniers de Bardonecchia,

Marseille et son port sont toujours l'apanage des **151**, **152°** et **153°** qui, un œil sur Notre-Dame de la Garde, suivent, de l'autre « les gansters du Château d'if ». La **155** vient de rentrer de Castelombre et les Niçois des **157** et **158e** ont surveillé les surplus et les vedettes du festival de Cannes. Pour quand la découverte d'un jeune premier C.R.S.?

A Montpellier, calme plat. La **156°** renouvelant l'expédition des Stéphanois en 1946 vient de partir pour l'île de Beauté assurer le calme électoral.

« La **161** C.R.S. qui, depuis. Le 22 avril, tenait le secteur de Bourg-Madame: a été relevée le 2 juillet, Quel beau jour que celui du retour, surtout pour ceux qui n'étaient pas partis, Les gens du voyage, certes, ont du assurer un service parfois pénible, dans des conditions pas toujours confortables, mais il y eut aussi des bons moments, et puis que de beaux souvenirs rapportés. Qu'elles sont belles et accueillantes, ces montagnes pyrénéennes que nous vîmes couvertes de neige, à notre arrivée, puis verdoyantes et ensoleillées !

Mais ceux qui étaient. Restés au cantonnement ceux qui étaient planqués » à Montpellier ? Pauvres planqués... Ils n'ont pas respiré l'air pur des cimes neigeuses; leur cœur n'a pas battu d'émotion... et d'essoufflement, au cours de patrouilles souvent stérile mais toujours passionnantes; ils n'auront aucun souvenir, aucune photo à exhiber; ils n'ont pas fait partie des corps francs de la montagne; et pourtant, quelle

somme de travail il leur a fallu fournir pendant deux mois et demi ! Jamais, en effet, à Montpellier, ou ne vit un tel déchaînement, des « forces mauvaises » que pendant cette période, et ils n'étaient en tout qu'environ une section.

« Cela commença par une sombre histoire de pain noir. Alors que les rations devenaient, plus petites; par un phénomène assez curieux de réciprocité, les queues devenaient imposantes devant les boulangeries. Ventre affamé n'a pas d'oreille dit-on : que cela est vrai et facilement contrôlable dans pareils cas ! Les ménagères, en effet, restaient insensibles aux exhortations et sex-appeal de nos C.R.S. qui, tout de suite, avaient été délégués pour le service d'ordre.

On signale même, quelques képis bosselés, mais en définitive, tout se passa au mieux, sinon pour les estomacs délicats, du moins pour l'ordre et l'autorité. Nos gardiens n'eurent pas le loisir de savourer leur triomphe : de tous côtés, on se les arrachait. Visite officielle du Général De Lattre de Tassigny sa bonne ville de Montpellier. Les C.R. S. assuraient le service d'ordre et rendaient les honneurs. Peu nombreux et ne possédant malheureusement pas le don d'ubiquité, il fallait faire comme ces tournées théâtrales qui n'ont que peu de figurants. En Utilisant le terrain, traduisez ruelles détournées et raccourcis, on arriva avec les mêmes hommes à se trouver à la Préfecture, au théâtre, à Palavas même, partout où les personnalités se produisaient en public. Avec quelques gradés et une vingtaine de gardiens sur tous les fronts, les C.R.S. ont tenu. La voilà bien la tactique des armées modernes, mais nos pauvres policiers auraient été excusables de « haïr le mouvement qui déplace les lignes ». Et, pendant ce temps, le reste de la petite troupe n'était pas inactif. Il fallait assurer les services permanents. Garde au cantonnement, aux magasins des services techniques, qui, s'ils ne distribuent pas grand-chose n'en sont, pas moins abondamment, pourvus. La prison, également, continuait, en dépit d'ordres et de contre-ordres, à être gardée par les C.R.S. Les malfaiteurs ne chôment pas; ils n'était pas question non plus de réduire les effectifs du poste de garde de l'Intendance de police. La P.J. en effet à toute heure du jour ou de la nuit, y amène des pensionnaires qui bien que se disant tous victimes d'erreurs qu'il sera facile de prouver le lendemain, n'en sont pas moins, sinon dignes d'intérêt, du moins dignes de beaucoup d'attention. A un pareil régime, nos vaillants policiers risquaient de s'anémier. Cela

n'échappa nullement aux autorités, toujours penchées sur la misère de leurs administrés. Aux grands maux, les grands remèdes. Tous les jours, par roulement, une brigade se rendait à Sète respirer l'air vivifiant de la mer tout en assurant la surveillance du port et le contrôle de la distribution du poisson. C'est ce qu'on appelle sans doute joindre l'utile à l'agréable. Aussi inutile de dire que le retour des « Montagnards » fut accueilli avec joie par les sédentaires. Bien sûr, la camaraderie qui règne entre sections y était aussi un peu pour quelque chose. Les effectifs augmentant, il était normal que le rendement suivit la même courbe. Il y avait toujours les mêmes services à assurer, avec quelques petits suppléments. Jaloux, sans doute, des lauriers de leurs collègues de Sète, les pêcheurs d'Agde, Valras, Pérols, se mirent, eux aussi, réaliser des pêches miraculeuses.

Il s'ensuivit, un renforcement des services de contrôle et des barrages sur les routes. Car le poisson, à l'instar de beaucoup d'autres denrées, aurait tendance, si on ne le surveillait pas, à mal tourner. Et puis, ce fut l'arrivée de la 12<sup>e</sup> étape du Tour de France. Pour voir de près les « géants de la route », la foule était nombreuse et toujours aussi indisciplinée. Mais le service d'ordre tiendra bon sans se laisser intimider. Dame, noblesse oblige, nous aussi « peuchère » nous sommes les rois de la montagne. Le 10 juillet, les coureurs partent au train, la garde demeure; il faut se préparer, un clou chasse l'autre ici-bas. Après la fête nationale du muscle, celle de la République, la nôtre, par conséquent. Aussi, au matin du 14 juillet, il fallait les voir défiler nos C.R.S. impeccables comme d'habitude, faisant brillante figure parmi le déploiement des forces militaires, montrant, aux spectateurs que la France possède des forces vives capables de la faire respecter et de perpétuer la tradition de nos aînés de 1789-1792.

« Le calme semble, être revenu. On en profite pour liquider les congés. De temps en temps, un peu d'imprévu. Une garrigue flambe. Vite, on part en camionnette, et pour une fois le Commandant pourra nous dire sans vexer personne, « Vous avez manœuvré comme de vrais pompiers ».

« Quelques transports d'armes à convoier, un important stock de munitions à garder, c'est de l'amusement. Des gangsters attaquent le Casino de Valras, emportant l'argent des joueurs présents et la confiance des autres. Il n'est pas question pour nous de rendre l'argent, mais nous faisons revenir la confiance, c'est-à-dire la clientèle, en détachant à Valras un service de protection permanent. Et, pour terminer, un petit voyage en

Lozère, que le Président Ramadier honore de sa visite. Ma foi, on peut dire : que la **161e** C.R.S. n'a pas chômé, pendant la période chaude ».

La **162e** a pris à son compte la frontière des Pyrénées-Orientales.

Elle ne nous donne aucun écho, Les **163** et **164**, dans leurs pantoufles à Carcassonne et Perpignan, attendent leur tour de départ, l'arme au pied. Quand à la **174e**, elle est revenue à Saint-Sulpice. Encore un camp...

L'ouragan sévissant à Toulouse lors de notre dernier passage s'est heureusement, calmé. Cette fois, nous avons entendu les voix de nos camarades méridionaux. Faisons leur sans tarder la large place méritent.

« La C.R.S. N° **171** est en déplacement au grand complet. Trois sections occupent les Postes pyrénéens du secteur Luchon-Fos-Marignac, la quatrième assure la garde de cette même frontière dans le site enchanteur de Cauterets-Gavarnie. Les cantonnements sont bien différents et vont de l'hôtel confortable à la cabane de berger voire même au marabout. Ce dernier mode de logement a causé quelques ennuis au Brigadier Suberbie et aux quatre gardiens de son poste. Installé près de l'hospice de France, la succursale du Cirque Pinder (c'est ainsi que le Délégué Syndical Mazars appelle le campement) n'a pas résisté à un orage violent et nos campeurs se sont retrouvée, soudainement pris dans un épervier d'un nouveau genre. Malgré cela, le moral est excellent et les occupants du poste ont demandé à y vivre durant tout le temps que durera le déplacement ».

La **172** a envoyé deux sections à Noë. Je vous lie dis, toujours les camps, mais celui-là, quel camp !

« Depuis le Fer mars 1947, la N° **173** stationnée à Montauban se trouve en déplacement sur la frontière des Pyrénées dans le pays basque. Chacun sait qu'une des missions secondaires impartie à nos Unités est la répression de la contrebande. Bien entendu, nous laissons aux douaniers, spécialisés dans ce travail, la plus grosse partie de la besogne, et n'intervenons que si une affaire nous tombe sous la main ou s'ils nous demandent notre collaboration. Les contrebandiers qui opèrent, dans ces régions sont des gens extrêmement rusés, comme vous pourrez en juger par l'histoire suivante qui m'a été rapportée par une personne du pays, digne de foi.

« Il y a quelque temps, des contrebandiers se procuraient des chevaux, les amenaient à proximité de la frontière dans un pré clôturé appartenant à l'un d'entre eux, avec l'intention bien arrêtée de les faire

parvenir en Espagne dès que les circonstances seraient favorables. Mais, les douaniers veillaient nuit et jour ce troupeau qui leur avait été signalé. Les contrebandiers en accord avec leurs amis espagnols à qui étaient destinés ces animaux, décidèrent alors d'user du stratagème suivant les Espagnols pénétrèrent en France, se rendirent à la gendarmerie de la localité où étaient parqués les chevaux, déclarant aux gendarmes qu'un troupeau leur appartenant s'était perdu à travers la montagne, qu'ils avaient appris qu'il se trouvait dans les environs et demandaient à ce qu'il leur soit restitué. Les gendarmes s'informèrent aussitôt, et, sachant qu'un troupeau identique à celui réclamé par les Espagnols se trouvait. Chez un paysan des environs, se rendirent chez celui-ci qui s'empessa de leur dire que, s'il retenait, ces chevaux, c'était pour en connaître le propriétaire et lui demander une indemnité pour les dégâts causés par ces animaux dans sa propriété. Espagnols et Français se mirent d'accord sur le montant de l'indemnité qui fut réglée sur le champ et Gendarmes et Douaniers aidèrent les contrebandiers espagnols à conduire le troupeau à travers la montagne jusqu'à la frontière. Jugez de la tête que firent les Gendarmes et les Douaniers lorsqu'ils apprirent, mais un peu tard, la supercherie. Vous pensez bien que les C.R.S. ne sont pas mêlés à cette histoire, car je ne vous l'aurais pas racontée ».

« Continuant le cycle de ses déplacements, deux sections de la 175<sup>e</sup> C.R.S. se sont installées dans les belles vallées des Basses-Pyrénées. Des prisonniers de guerre et des trafiquants ont eu à faire à nos vigilants gardiens. Le 15 juin ce secteur a été renforcé par une troisième section qui est heureuse de se payer quelques semaines de grand air et d'altitude. Ils sont installés dans un coquet baraquement au pied du Pic du midi d'Ossau, sans électricité ni téléphone. Les Gardiens vont nous revenir plus humains et bien meilleurs, car on dit que la civilisation gâte l'homme.

« Déjà, ils ont à leur actif la découverte et la saisie d'un fusil Mauser, arme qui aurait été un jour, qui sait employée pour des fins criminelles !!! En attendant que les gens du métier reprennent les travaux, nous avons proposé à la Direction du M.L.T. de prendre à notre charge un certain nombre d'aménagements urgents. Répondant à notre demande, ces services mettent à notre disposition les matériaux nécessaires.

« Déjà, plusieurs chambres de gardiens, les bureaux, le mess ont fait l'objet de mise en état et d'embellissements fort plaisants. Les abords du cantonnement ont subi une sérieuse réfection. Nous tâchons d'aménager quelques chemins afin que la boue de l'hiver prochain ne nous soit pas

aussi désagréable que celle de l'hiver passé. Dans le domaine sportif, des aménagements sont en cours jeux de boules, volley-ball, fronton... Et de beaux projets sont élaborés ou à l'étude. Encore quelques années de patience et notre cantonnement ira vers son aménagement complet. En attendant, le bon esprit souffle sur la compagnie, et, quand le moral est bon, tout est bon ».

Suivons la calme Garonne pour atteindre le Bordelais. Le pont de pierre nous coupe le chemin de la mer, alors tournons à gauche vers la **181e**. Après un séjour de deux mois au pays basque, elle a repris la garde du port de Bordeaux. Elle a quitté son cantonnement de Mérignac pour s'installer à la Caserne Carayon-Latour où vit en bonne entente avec l'Armée de l'Air, ses co-locataires. Chose normale, car elle assure, depuis le début d'avril, la garde du port aérien de Bordeaux.

« La C.R.S. N° **182** ? Voilà au moins une C.R.S, qui est utilisée. On se la dispute. On se l'arrache. Et Ding ! un coup de téléphone du Préfet, reding ! C'est le Directeur Départemental ou le Chef de Cabinet ou toute autre autorité. L'Archevêque n'a pas encore téléphoné. Et voilà nos braves garçons, hier sacrée gardes-chiourmes et pourvoyeurs de pétrins (lire ramasseurs de blés), aujourd'hui promus montagnards. Et montagnards de la vraie montagne, vous pouvez croire. C'est à 3.000 mètres qu'ils opèrent tout en attendant encore le supplément de vivres de haute montagne.

« Il en est d'ailleurs arrivé une bien bonne. Un camion revenant d'installer un poste croise deux gendarmes à vélo, 3 kilomètres avant, la ville fort connue de L.... Le camion marche à 50. Quatre kilomètres après la dite ville, alors qu'il était arrêté devant un passage à niveau le chauffeur, entendant un long coup de sifflet, voit surgir près de la portière deux faces ruisselantes avec des mèches de cheveux collées par la sueur, à la Marie Dubas, d'où sort une voix déçue, bégayante et essoufflée qui a peine à prononcer ces mots : « Ah ! M... c'est la Police ! » Ce qui ne nous a pas empêchés d'admirer la valeur sportive des gendarmes bigourdans qui, sait-on- jamais, s'entraînent peut-être, pour le Tour de France. L'Aubisque. et le Tourmalet sont si proches ! »

« Pendant la période d'hiver de novembre 1946 - à avril 1947,.. la C.R.S. **183** a été désignée pour assurer la garde à la frontière franco-espagnole. .

« Le Commandement, toujours rempli de mansuétude à l'égard de

notre Compagnie, et redoutant pour son personnel les rigueurs du froid, lui avait assigné, pour ces différentes raisons, les postes d'Eaux-Chaudes (elles le sont même l'hiver !), de Forges d'Abel (dont le nom évocateur suffit à vous réchauffer) ; d'Oloron-Sainte-Marie (douceur de la vie de château de Ribère) et enfin de Tarvets, dont les femmes ont la réputation d'être de véritables brasiers. [Certains ont eu l'occasion d'en faire la brûlante et cuisante (avec un seul S) expérience !

« Avril 1947. Journée de fièvre. L'orage gronde : pas de relève pour la **183e** ! Impossibilité, par voie de conséquence, d'assurer le service d'ordre à l'occasion du Grand Prix Automobile. (Cet honneur choiera à une autre C.R.S., dans le fief même de la **183e**, à Pau !) Quel scandale. ! Les esprits s'échauffent, la température monte (voir ci-dessus : Forges d'Abel), la situation s'aggrave. Le syndicat aussi s'agite : pas de demi-mesure, dans les périodes de crise, et la question est posée à Paris : Heures d'attente, d'anxiété, rappelant celles des élections. Un coup de fil la relève ! Joie, ivresse (honne soit qui mal y pense) du personnel. Retour à Pau. Puis, le Grand Prix sous le légendaire Bet Ceü de Pau.

« 9 avril. Alerte au cantonnement. Tout le personnel est mobilisé, Une pluie diluvienne est tombée, pluie d'éloges décernés dans la presse et qui risque d'engloutir notre unité « avecque » sa modestie... La gendarmerie, la police urbaine s'offrent chevaleresquement pour détourner sur elles ce flot inattendu. Grâce leur en soient rendues !

« 11 mai 1947. Déplacement à Toulouse. Si l'on en croit certaines rumeurs, la S.N.C.F. nous avait affecté des wagons « cellulaires », mais modifiés, pour servir spécialement au transport, extra-lent des C.R.S. Dame ! Les gardes et les détenus, n'est-ce pas fait pour voyager ensemble ? C'est un peu la même famille. A vrai dire, nous n'avons pas encore compris la force de cet argument. Et le brigadier Pousolle, lui-même, en a perdu le rire. A signaler la chaleureuse réception dont l'unité a été l'objet de la part de la **171e**.

« Toujours début mai examens du C.A.P. .On a bien raison de dire que pour réussir, il faut savoir nager... Les candidats palois en ont fait la triste expérience. Pas de piscine, pas d'eau, pas de natation, pas de brevet ! C'est le règlement, Pas de solution en vue ! Il y a de quoi se jeter à l'eau !

« 15 mai 1947. Arrivée solennelle de la **183e** C.R.S. en gare de Bordeaux, richement, décorée et pavoisée. Des wagons, qui sont habituellement affectés à l'unité, ne sont, pas descendus des détenus, mais

simplement les fonctionnaires (le notre Compagnie, magnifique dans leurs uniformes, propres et astiqués comme des sous neufs... La pauvreté des wagons, par un admirable contraste, faisait mieux ressortir la beauté et la richesse de uniformes. Un bon point pour la S..N.C .F.

« Record de vitesse battu douze. heures de route ! 20 kilomètres de moyenne !

« 19 mai 1947. Départ pour la frontière, secteur d'Hendaye à Saint-Jean-Pied-de-Port.

« Les jolies filles du pays exultent. Par contre, les contrebandiers froncent le sourcil.

« Mais ne vaut-il pas mieux plaire à celles-là qu'à ceux-ci ». Nous arrivons maintenant, à Limoges où la **91** a elle aussi été en voyage au Mans. Elle y est encore.

« Après un calme plat, de trois mois qui ne fut coupé que par un bref séjour à Angers, la Compagnie effectue un déplacement, sur les bords de la Garonne. La garde des ports de Bordeaux et Bassens nous échoit, ainsi qu'un service de contrôle à l'aérodrome de Mérignac.

« La garde du pénitencier de l'île de Ré est toujours notre lot, mais nos « gars » ne s'en plaignent pas, bien au contraire..., leur séjour dans l'île est des plus agréables, le vin y est bon, les jeunes Parisiennes et leurs sœurs des grands rentres provinciaux sont charmantes et d'un abord assez facile. Tout a une fin et, les vacances rie .sont pas l'exception qui confirme la règle, Les « estivantes » regagnent leur résidente, emportant, avec elles les derniers beaux jours et un des principaux attraits de l'île. La **91e** est actuellement bien dispersée. Une section se trouve à Saint-Martin-de-Ré, un faible dépôt garde le cantonnement, tandis que le reste de l'effectif est aux prises avec les « manifestants » du Mans. Le travail accompli dans la « capitale » de la Sarthe n'était pas de tout repos. D'abord, une journée de garde devant la Préfecture, où malgré les injures, les provocations de la foule, il fallut rester impassible, notre présence n'ayant pour but, que d'interdire l'accès de la Préfecture et de repérer les meneurs ». Puis, en fin de soirée, l'ordre de charge fut donné, et, sous une pluie de pavés, crosse en avant, nos gars, coude à coude, avec leurs camarades des **3°**, **6°** et **41** Compagnies, refoulaient devant eux cette foule hurlante qui, une journée durant, les avait nargués. De nombreuses arrestations furent opérées... les agneaux étant devenus des loups... et les loups, une fois pris s'entend, devenaient, par miracle, des agneaux.

« Après avoir été à la peine, il était juste que nos Compagnies soient un peu à l'honneur. M. Boursicot en personne, est venu les remercier au nom du Gouvernement, et de nombreux articles élogieux ont, été insérés dans la presse locale ».

« Après une période de repos pendant laquelle la **121** C. R.S. n'a assuré que la garde de la Maison d'Arrêt de Limoge, l'activité a repris au début du mois d'août. Il faut dire, tout d'abord, que, dès les derniers jours de juillet, en exécution des ordres reçus, nous nous préparons à abandonner le poste de la Maison d'Arrêt dès le 1er août au matin. Mais, le contre-ordre ne tarde pas à suivre, le 31 au soir... Vraiment, nous ne pouvions abandonner notre chère Maison d'Arrêt, aussi rapidement. Mieux encore et certainement pour parfaire nos connaissances dans la science pénitentiaire moderne, nous devons aller relever la **133°** de

Montluçon à, la garde du camp de Mauzac. On racle « les fonds de tiroir. » pour assurer ces deux services à la fois, et le 4, au lever du jour, nous démarrons par la route. Nos camarades montluçonnois sont aussi heureux de nous accueillir que nous l'avons été auparavant, deux mois exactement, quand ils étaient venus nous remplacer au même poste. Nous ne pensions certes pas les revoir de sitôt... Séjour sans histoire dans ce riant petit coin de Dordogne où la chaleur nous accable. La pêche constitue la principale distraction du personnel, la baignade étant interdite dans les basses eaux de la Dordogne. C'est aussi la période des fêtes dans les villages environnants, ce qui se montre d'un attrait indéniable pour notre personnel. Le 2 septembre, la **123** de Périgueux nous relève et nous regagnons, dans l'après-midi, notre port d'attache.

« Puis, la Compagnie fond littéralement. C'est la période des congés qu'il est bien temps de prendre. A signaler l'envoi d'une section à la permanente de Police, le 11, afin de renforcer le CU à l'occasion d'une manifestation, mais la population limousine, faisant preuve de son calme habituel, nos hommes n'ont même pas eu à montrer le bout de leur nez. Le

16, journée beaucoup plus agitée. Non, nous ne sommes pas descendus dans la rue; il s'agit simplement du Concours de Tir du 9e Groupement, qui, dès le 15 au soir, avait réuni dans le cantonnement les représentants des **123**, **131<sup>e</sup>**, **132<sup>e</sup>** et **133<sup>e</sup>** C.R.S.

« Après une nuit réparatrice, à 8 heures du matin, ces équipes, grossies de celles des **122** et **121**, s'affrontent, en combat loyal. Vers midi, un bruit de ferraille, un nuage de poussière d'où émerge bientôt un bolide. Le poste prend les armes... Fausse alerte ! Ce n'est que là **91** qui utilise le

seul moyen auto laissé à la disposition du dépôt par la compagnie déplacée au Mans. Elle arrive pour se mettre à table. La matinée est consacrée aux tirs individuels d'officiers et de gradés où nos hôtes réalisent de bonnes performances.

« A l'issue du déjeuner, où nous avons eu la joie d'accueillir à notre table le commandant Loth de la Direction, c'est le concours collectif, où notre Compagnie prend sa revanche en mettant d'accord les **123** et **131** qui n'avaient trouvé rien de mieux que de faire le même nombre de points. Après souper, le Mas-Jambost retrouve son calme habituel, les équipes étant reparties pour leurs résidences respectives. Et nous terminerons sur cette belle et bonne journée pour les C.R.S., journée comme nous en voudrions beaucoup, au cours de laquelle nous avons pu retrouver nos vieilles connaissances, en faire de nouvelle, renouer et consolider nos liens d'amitié, chercher et trouver cette union qui est la condition essentielle de l'avenir de nos belles unités ».

La 123e, elle aussi, a créé son agence de voyage qui s'intitule « syndicat d'initiative ». Ecoutez sa propagande « Gardiens qui aimez la pêche, la chasse et la calme nature, imitez la C.R.S.. 123 ! Faites des cures fréquentes sur les bords de la Dordogne, à 20 kilomètres de Bergerac, au moment des vendanges. Dans un paysage charmant : plaines verdoyantes, encadrées de coteaux jaunissants surmontés de châteaux sortant péniblement du brouillard vers 10 heures du matin, vous pourrez admirer les haies d'aubépine artificielle au milieu desquelles quelque malicieux ont planté des ceps factices que l'on nomme en langage administratif : miradors. Vous y verrez aussi et sans supplément (vous serez au contraire pour les garder et les regarder), les indigènes du pays, tous du sexe masculin, dont le costume uniforme, fait d'un tissu grossier de teinte marron, attire et fascine l'œil du factionnaire.

« Séjour recommandé pour tous : jeunes gens et vieux soldats. Contre le cafard : Elixir Miladiou. Pas de pieds humides grâce aux bottes Marcelin. Nouvelle coiffure de villégiature ; Bombe N° 1 (très seyante, protège efficacement contre les intempéries).

« Pour le billet et conditions de séjour, s'adresser : Agence C.R.S., 1, avenue Garibaldi, Limoges, qui transmettra et donnera toutes précisions utiles (Syndicat d'initiative de Mauzac) ».

Mauzac est vraiment un coin réputé, puisque la **131e**, elle aussi a goûté ses joies saines et son calme serein.

« La cure, de silence passée sur les bords de la Dordogne à Mauzac et après un séjour d'un mois à peine à la résidence, une section repartait le 15 mai pour, le camps Carrère à Villeneuve-sur.-Lot. Encore des barbelés... encore des miradors...

« Les belles filles de Villeneuve firent bien vite oublier les quatre mois presque consécutifs de déplacement et, le 17 juillet, les « spécialistes des camps » faisaient un retour triomphal dans la capitale de l'Auvergne.

« A l'ombre des grands arbres de l'Oradou, la Compagnie fait ses préparatifs pour rejoindre La Rochelle et l'île de Ré. Le château de Rompsay est, paraît-il, fin prêt pour nous recevoir. L'air y est pur et la joie de manger du poisson nous pousserait même à avancer notre départ prévu pour le 6 octobre ».

Enfin, nous atteindrons Rennes. Mais la Bretagne est reliée avec la Provence.

« Allo ! Allo! c'est toi Marius

« Ah ! bon, très bien !

« Ici Jean-Marie... Comment vas-tu ?

« Dis donc, tu as vu Robic, comment il a gagné le Tour de France. Ton. Vietto !... tiens, comme ça !...On n'est pas si malin que ça à Marseille. Tu sais pourquoi Robic a gagné ? Je vais te le dire, moi.

A Saint-Brieuc, les gars du dépôt de la **112e** lui ont crié Diwoal ! Diwoal ! Et Vietto n'a rien compris, parbleu. As-tu compris toi, Marius ? Non, bien sûr... Je te le disais bien que tu n'étais pas si malin que ça. Si tu veux, je te ferai un petit croquis, mais ton commandant de Groupement t'expliquera, car lui, il sait... que c'est l'histoire d'un bateau que je te raconte là, d'un bateau qui ! Marchal'a voile.

« Tiens une autre nouvelle : celle-là aussi, tu peux la croire, parole d'honneur. A Saint-Marcel (c'est dans le Morbihan), le général de Gaulle a décoré de la Croix de Guerre, un gars de la **111 Duval Pierre**. Tu ne sais pas ce qu'il a fait celui-là ? Il s'est jeté du ciel sur la terre avec un parachute, au nez et à la barbe des boches. Toi, Marius, tu te serais fendu le crâne, mais lui c'est un Breton ! Je ne mens pas, je t'assure. D'ailleurs, voici sa citation :

« Parachutiste très consciencieux et très volontaire. Parachuté à Saint-Marcel le 10 juin, a participé à la reprise de la ferme de Bois-Joli; bien que déjà blessé, il a fait preuve au cours de ce combat de beaucoup de courage et de sang-froid ».

« Mon vieux Marius, les Normands ont de la chance. Tu ne sais pas ce qui leur arrive ? Deux mois de bains de mer à Deauville, Houlgate, Dives, Cabourg... C'est épatant ça on n'en fait pas autant chez toi. Tu as beau avoir ton Nice et la côte... tu as aussi les cailloux de Miramas! Si tu avais vu les « gars » des abords d'ar « Rouen » sur leur 31. Je ne te dis que ça ! Pour un coup, le M.L.T. y avait mis le prix. Figure toi qu'à Deauville, les « élégantes » revêtues de l'ensemble «Bikini» se retournent sur eux, tellement ils sont beaux gosses, mais... règlement. ! règlement ! le gant à crispin levé à hauteur des yeux et les pauvres, ils n'y voient rien. Ne te tracasse plus pour le «Liberté », c'est « Poupas » qui le garde. Il ne coulera plus. Du matin au soir, du soir au matin, sans arrêt, du pont à la cale, de bâbord à tribord, de la proue à la poupe, « Poupas » grimpe, court, souffle, sue sang et eau, à en perdre ses derniers cheveux. qui ne sont pas nombreux ! Poupas, ton «bleu» te doit bien les honneurs de La Flamme.)

« Leurs frangins de la **32**, après regroupement, truelle en main, résolvent d'une façon magnifique la crise du logement des familles.

Voilà du bon travail, Marius : les bâtisseurs de... Palais !...qu'en dis-tu ? De ces palais, les Vitrant seront incassables et le bon côté de l'affaire, c'est que le ministre des Finances ne déliera pas sa bourse pour la main d'œuvre. Ne dit-on pas même qu'on va envoyer ces maçons dans le port de

Cherbourg dépanner la **41°**, ou ses suivantes, car... pf ! les Ponts et chaussées sont en défaillance de crédits pour finir une simple baraque ? A propos, Marius, si tu viens à Cherbourg, fais bien attention à ta voiture. Ah ! oui dame ! Chaussée de vieux pneus, elle n'aura peut-être rien à craindre, mais je ne garantis pas. Nous to Friron plutôt de venir par le train et nous n'irons pas t'y chercher, ni t'y reconduire. La gare ! c'est un mauvais coin. Les copains de la **42** font, de temps en temps Leur petite ballade, mais reviennent bien vite à leur chère Bouvardière comme de bons chiens de garde fidèles à Nantes... ce qui ne leur fait, pas Lecomte de frais de déplacement. Les épouses ne s'en plaignent, pas quand même. Pourtant, Marius, tu sais bien que les déplacements aident. : à faire bouillir la marmite.

Heureuses épouses de la **42** qui conservez vos maris près de vous ! Ce qui nous chagrine, c'est que l'enfant, adopté, la **12**, est de Surplus, cela nous Lasser le cœur, mais il a fallu la laisser partir. Nous conserverons un bon souvenir des gars de Ch'Nord ; comme toi, Marius, ils sont toujours de

bonne humeur. Je viens d'apprendre une triste nouvelle à l'instant même. Où j'allais « raccrocher » La Bretagne est de nouveau en deuil. La tragique noyade des petites Rennaises à Arcachon n'était pas suffisante, il a fallu augmenter sa douleur : la ville de Brest, déjà tant meurtrie, vient d'être secouée, déchirée, par l'explosion formidable d'un « Liberty » chargée de nitrate d'ammonium, comme à Texas-City.. Brest ! que de deuils ! que de souffrances ! que de ruines vont s'ajouter à ton martyr ! Kenavo... Marius. »

Comme Jean-Marie à Marius, je vous dis Kenavo... Au revoir et A bientôt. N'oubliez pas notre adresse. Ecrivez-nous beaucoup... et encore davantage. La vie des C.R.S. est la vôtre et nous sommes persuadés que vous ne voudrez pas laisser vaciller et s'étendre la Flamme qui brille grâce à vous. L'oxygène dont elle a besoin, c'est vous qui le lui enverrez par des lettres toujours plus nombreuses et des anecdotes toujours plus savoureuses que nous nous ferons un plaisir de faire partager à tous nos camarades.

R. LAZUECH